

Le Rappel Républicain

DE LYON

Dimanche 15 Mai 1904

Deuxième Année. — N° 136

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS
ANNONCES
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

ADMINISTRATION et REDACTION : 4, Rue Stalla
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 4^h à 10 DE CHAQUE MOIS
Trois mois 5 fr. 10 fr. 20 fr.
Six mois 9 fr. 18 fr. 36 fr.
Année 16 fr. 32 fr. 64 fr.
Lyon et départements...
Autres départements...
Étranger (Union Postale).....

FAITS DU JOUR

Tous les journaux commentent la démission du colonel Marchand et la révocation du général Jeannerod.
Le grand-duc Michel de Russie, de passage à Paris, a rendu visite à M. Loubet.
Aucune nouvelle précise du théâtre de la guerre. Des dépêches de source japonaise annoncent que plusieurs combats auraient eu lieu sur des points divers.
Un drame s'est déroulé aux Charpenneux, près de Lyon. Un ouvrier teinturier a blessé sa maîtresse et s'est ensuite suicidé.

CARNET DU DIMANCHE

Le scrutin de ballottage a pleinement répondu aux indications du premier tour, c'est-à-dire qu'il a complété l'échec du parti ministériel. Il n'y a pas à s'y tromper, le pays se réveille, secoué par un grand courant de libéralisme; ce n'est pas encore l'énergie agissante et florissante, mais ce n'est plus la torpeur. Un peu partout, au nord comme au midi, dans les grandes villes comme dans les campagnes, la politique de bons sens et de liberté a fait des progrès; ici le Bloc recule légèrement, là il est en complète déroute.
Que peuvent faire les statistiques de M. Combes, aussi truquées que les urnes de Florence, en face de la vérité éclatante? M. le président du Conseil s'évertue, depuis huit jours, à essayer de donner le change à l'opinion. Il a reçu une tape formidable quelque part, il exulte comme un baiser d'une jolie femme. Ce vieillard vindicatif ne veut pas reconnaître qu'il a été battu; il apporte dans ses statistiques toute la mauve d'un Basile et toute la perdition d'un Tartuffe.
Il a créé pour la circonstance, toute une série de qualificatifs politiques destinés à cacher la véritable étiquette des élus. C'est ainsi que nous avons les républicains de gauche sur le dos desquels M. Combes a battu la grosse caisse de la réclame et qu'il a embrigadé dans son Bloc; or, les républicains de gauche sont des progressistes antiministériels que M. Combes trouve le moyen de s'annexer, comme son fils Edgar s'est annexé les millions des Chartreux.
Presque toutes les grandes villes se sont nettement prononcées contre le ministère. Les Lillois ont enfin secoué le joug des collectivistes-révolutionnaires et l'ex-maire, M. Delory, qui est provisoirement député, a été délogé de l'Hôtel de Ville avec toute sa séquelle. Les villes industrielles du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, ont suivi l'exemple de Lille. Dans l'Est, à part quelques exceptions, les nationalistes l'emportent partout; ils enlèvent Nancy, Lunéville, Bar-le-Duc, Montmédy, etc...
Dans le Sud et dans l'Ouest, même poussée merveilleuse. Les sectaires sont délogés de l'Hôtel de Ville d'Avignon ou la liste de fameux Pourquerey de Boisserin est battue à plate couture. Les Flaissieristes mènent la poussière à Marseille où la liste Chanot triomphe au second tour. Bordeaux, grâce à l'entente de toutes les fractions de l'opposition, échappe aux radicaux francs-maçons et aux collectivistes, à Oloron

et à Pau, les libéraux et les nationalistes remportent une victoire sans précédent; le suffrage universel applique un camouflet formidable à l'ex-ministère Barthou, traite et transfuge. A Poitiers, les nationalistes et les libéraux entrent en maîtres à la mairie où ils n'étaient auparavant qu'en infime minorité. Faut-il mentionner Bourges et Montluçon où les collectivistes mordent la poussière? Rouen, le Havre, toute la Seine-Inférieure, le Calvados, où le Bloc est en déroute?
Nous avons essayé, il est vrai, un échec à Paris, mais l'opinion sait aujourd'hui à quoi s'en tenir sur une victoire achetée par les procédés les plus honteux et les plus vils; les fraudes de Paris sont dignes des fraudes de Toulouse, et M. Lépine n'a rien à envier à M. Constans. A Lyon, nous avons été battus; le collectivisme césarien triomphe avec M. Augagneur. La seconde ville de France est au pouvoir de cet aventurier de la politique qui a, d'ailleurs, servi toutes les causes pour toutes les trahir et qui, un beau matin, crachera les collectivistes, comme il essaye, aujourd'hui, de cracher les libéraux. L'empereur vient de monter au Capitole, n'oublions pas que la roche Tarpeienne est en est voisine et qu'il n'ontient qu'à nous que la finisse le tyran.
Les campagnes ont, généralement, bien mérité de la République et de la Liberté. Elles ont commencé à donner le coup de balai, elles finiront le nettoyage à la prochaine occasion.
Ce n'est point le moment pour les forces de l'opposition de se désunir et de se disperser. Que les comités créés pour les élections municipales continuent à fonctionner; dans la bataille, ils ont vu leurs points faibles; qu'ils s'améliorent et se fortifient. Restons sous les armes pour les luttes de demain. La victoire définitive est à ce prix.

M. Combes, en entêté qu'il est, est décidé à gouverner contre la volonté manifeste du pays. Après avoir falsifié les listes électorales, après s'être battu les flancs pour en faire sortir la grande victoire ministérielle, il fait annoncer par les feuilles reptiliennes qu'il continuera sans merci la lutte anticléricale. Nous savons ce que cela veut dire: l'anticléricalisme, c'est la tarte à la crème des politiciens impuissants, c'est le ciment qui unit les appétits et les passions des radicaux et des socialistes d'assiette au beurre.
En attendant que M. Combes nous supprime nos dernières libertés, il se fait la main. C'est ainsi que le général Jeannerod, commandant du 1^{er} corps à Lille, vient d'être révoqué. Quel est son crime? Dans un ordre du jour très modéré, le général Jeannerod envoyait un adieu ému aux religieuses de l'hôpital militaire de Lille qui prodiguaient leurs soins aux malades depuis 28 ans et que chassait un décret imbécile et sectaire du général André. Est-il possible qu'un commandant de corps d'armée soit révoqué pour un motif aussi futile?
Tandis que les soldats chantent l'Internationale et baffonnent impunément leurs chefs, un général ne pourra pas exprimer sa reconnaissance à des religieuses dont il n'a eu qu'à se louer? La République de M. Combes tremblerait-elle devant les cornettes de quelques pauvres sœurs?
La mesure qui frappe le général Jeannerod est non seulement odieuse et antipatriotique, mais elle est aussi

profondément ridicule. Ceux qui l'ont prise se moquent du mépris des honnêtes gens, ils ont pour eux l'estime de la canaille.
Le colonel Marchand est également victime du régime combiste. A la suite de manœuvres grossières du gouvernement, atteint dans son honneur par des insinuations perfides, le héros de Fashoda demanda sa démission. Affolé, le général André commença par lui infliger trente jours d'arrêt; vendredi, le conseil des ministres acceptait la démission. Voici donc l'armée privée de l'un de ses meilleurs et de ses plus énergiques soldats. Le plan de désorganisation continue.

Je ne parle que pour mémoire des désordres de Marseille, où la tourbe collectiviste et révolutionnaire a pillé les boulangeries, profané les églises, envahi la salle des séances du Conseil général, sous l'œil d'un préfet trembleur et faisant risette à l'émeute. Les combistes marseillais ont élevé le vol et l'assommade à la hauteur de moyens de gouvernement. Après tout, ils sont logiques, le ministère ne leur donne-t-il pas l'exemple en faisant expulser de chez elles de pauvres filles inoffensives?
La Justice immanente, qu'évoquait Gambetta, n'est pas un vain mot; combistes, augagneuristes, révolutionnaires de tout poil et de toutes couleurs subiront le cruel retour des choses.
Camille DIJOU.

Notes Politiques

VIVE LA LIBERTÉ!
La liberté est décidément une belle chose sous le règne du combisme. Les radicaux-socialistes s'en f...ichent comme de Colin-tampon. En voici une nouvelle preuve:
A Antoingt, près Issoire (Puy-de-Dôme), le premier tour de scrutin fut défavorable aux radicaux. Pour réussir au second tour, le comité radical a employé un moyen énergique. Les adhérents au comité furent invités à voter à bulletin ouvert. Et voilà la circulaire qui leur fut envoyée, que publie l'*Avenir du Puy-de-Dôme*:
« Electeurs,
« D'après l'élection qui vient d'avoir lieu, l'échec que nous avons subi est dû au manque de fermeté et de discipline parmi les membres du comité; afin de démasquer les traîtres et de raccuser que les coupables, nous allons procéder de la manière suivante:
« Après l'avis du bureau, il a été convenu qu'il ne serait distribué à chaque adhérent aucun bulletin de vote; il le recevra en entrant à la mairie par un homme désigné par les soins du comité.
« L'électeur doit se présenter de la manière suivante: prendre le bulletin qu'on lui donne, le plier dans sa carte et le tenir dans sa main jusqu'au moment de le mettre dans l'urne.
« Exception est faite pour ceux qui, pour une cause quelconque, ne veulent se montrer, mais leur bulletin doit contenir une marque spéciale intérieure, ou bien un nom quelconque ajouté aux deux autres pour bien le faire reconnaître.
« Vous voyez que nous ne voulons porter atteinte à votre liberté, mais il est d'urgence qu'un triage soit fait et que le comité ne soit pas un jeu d'enfant.
« Par ordre du bureau:
« Tous ceux qui s'agitent pas ainsi seront inscrits auprès des pouvoirs publics à l'encre rouge et définitivement rayés du comité et ne pourront plus en faire partie! »

« C'est une mesure qui s'impose et qui aurait porté ses fruits huit jours avant.
« Pour le bureau:
« Le secrétaire,
« Adrien DENUIT.
Et les radicaux d'Antoingt sont allés aux urnes comme des esclaves. On verra encore nous parler du Seize-Mai! Tas de farceurs. — René RAPPEL.

INFORMATIONS

Paris, 14 mai.
LE CAS DU FOURNIER MARTIN. — Le fourrier Martin arrivé hier à Paris, a été interviewé par un rédacteur du *Matin*, auquel il a déclaré que l'histoire de sa comparution devant un conseil de discipline, le résultat de son brevet de fourrier et son affectation nouvelle lui est inconnue. Il n'a pas été traduit devant un conseil de discipline et sa rétrogradation ne lui a pas été notifiée.
LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES. — Deux élections sénatoriales auront lieu dimanche: l'une dans le département d'Ille-et-Vilaine, l'autre dans le territoire de Belfort.
Dans l'Ille-et-Vilaine, il s'agit de remplacer M. Henri Guérin, décédé.
Les candidats sont MM. Brager de la Ville-Moyan, conseiller général, libéral, antiministériel, et Martin-Ménier, ancien trésorier-payeur général de la Gironde, qui se présente avec un programme républicain modéré.
Au territoire de Belfort, il s'agit de remplacer le général Japy, décédé.
M. Armand Vieillard, ancien député de Belfort, est le candidat de tous les libéraux. Il a pour concurrent M. Philippe Berger, soutenu par les ministériels.
LE GRAND DUC MICHEL A L'ELYSEE. — Le grand duc Michel de Russie, de passage à Paris, a rendu visite cet après-midi à M. Loubet. La réception fut des plus cordiales. Quelques minutes plus tard, le prince héritier et la princesse de Danemark sont arrivés à l'Élysée. Les honneurs représentatifs ont été rendus dans la cour du palais par une compagnie d'infanterie. Le prince et la princesse, sur leur demande d'être présentés à Mme Loubet, ont été conduits dans les salons du premier étage. Le président et Mme Loubet ont rendu leur visite au prince héritier et à la princesse.
LAICISATION DES BICYCLETTES. — Annonce cueillie dans un journal féroce ment anticlérical.
« Cyclistes libres-penseurs sont assurés d'un bon accueil chez Biliard, 42, rue de la Station, à Ville-sur-Marne (Seine-et-Oise).
« Cette réclame d'un goût parfait, pourrait peut-être inspirer d'autres gargotiers de la région qui, par exemple, mériteraient une belle bande sur leur devanture, avec cette engageante promesse: « Au rendez-vous des combistes », et ainsi le tourisme aurait chance de gagner en progrès. Au dessert, libres-penseurs et anticombistes en viendraient aux mains.
« Personne n'avait encore songé à la laïcisation des bicyclettes. Et c'est pourtant la Vénér. le citoyen Biliard n'est pas un novateur ordinaire.

Démission du Colonel Marchand

Paris, 14 mai.
Les journaux du matin consacrent tous des articles à l'acceptation par le ministère de la démission du colonel Marchand. Selon le *Figaro*, Marchand a démissionné pour faire cesser la situation fautive dans laquelle il se trouvait placé vis-à-vis du général Kouropatkin. Le colonel, en effet, après s'être assuré de l'assentiment de ses chefs et du ministre de la guerre avait, dans une lettre privée, écrit au ministre de la guerre russe que son envoi en Mandchourie serait certainement décidé s'il était demandé par la Russie, et la Russie avait formulé une demande que reconnaît le colonel.
Celle demande avait été repoussée à la suite de l'intervention de M. Combes qui trouvait incorrect le procédé de Marchand lui-même et qui offrait sa démission afin de prouver à Kouropatkin son entière bonne foi.
Le *Gil Blas* assure que le colonel Marchand s'occupait d'ici peu d'une grande entreprise coloniale et deviendrait administrateur d'une grande compagnie financière.
« *Siècle* constate que le colonel est une victime volontaire de la politique.
Le *Gil Blas* dit: « Si nous faisons grand cas du jeune colonel qui la faveur des circonstances distingua, nous som-

mes sur que l'armée ne sera nullement affaiblie par sa disparition.
Le *Radical*: « La politique guette Marchand. On saura bientôt si c'est pour elle qu'il a brisé son épée.
Le *Petit Republicain*, l'*Humanité* et l'*Aurore* estiment que le gouvernement ne pouvait donner une autre solution à l'affaire. Il ne fit que donner satisfaction à une demande formulée.
Le *Figaro* considère comme une faute la décision du conseil des ministres. Le maintien de Marchand dans l'armée s'imposait.
La *Libre Parole*, le *Gaulois*, relèvent la coïncidence du départ de Marchand et la nomination de Valabrègue, cousin de Dreyfus, comme chef de cabinet d'André.
La *Libre Parole* déclare que c'est un défi lancé aux patriotes.

LES PROMENADES DE M. PELLETAN

Une Interpellation. — Chez M. Georges Berry
Paris, 14 mai.
Nous avons annoncé que M. Georges Berry avait l'intention d'interpeller le ministre des Chambres de la marine sur le voyage de plaisir qu'il vient d'accomplir avec Mme Pelletan à bord du croiseur *Du-Chayla*.
Nous avons eu l'occasion de rencontrer M. Georges Berry et nous lui avons demandé confirmation de la nouvelle:
A dire vrai, nous a répondu le député du faubourg Montmartre, je n'ai pris encore aucune décision à ce propos et je ne sais pas encore si je demanderai au ministre de la marine des explications sur la petite excursion, toute d'agrément, qu'il s'est offerte aux frais des contribuables.
J'ajoute que je partage complètement l'opinion que j'ai entendue ces jours-ci, exprimée à la Chambre par un certain nombre de mes collègues. Il est inadmissible qu'un membre du gouvernement agisse d'une façon aussi peu scrupuleuse que l'a fait M. Pelletan.
Dans ces conditions, au point de vue général et la situation particulière du budget de la marine ne sont pas, en effet, si brillants qu'on puisse sans aucune vergogne les grever de sommes considérables.
Il me paraît que des explications doivent être demandées au ministre; mais j'ignore encore si je porterai l'affaire à la tribune et si ce sera sous la forme d'une question ou d'une interpellation.
A la Chambre, l'opinion est que l'interpellation viendra dans les premiers jours qui suivront la rentrée et que M. Pelletan profitera de l'occasion qui lui sera ainsi offerte pour s'expliquer d'une façon catégorique sur les différentes accusations portées contre lui.
Un détail pour finir: les dépenses faites à bord du *Du-Chayla* pendant la croisière accomplie par M. et Mme Pelletan s'élevèrent pour chaque jour à la somme de quinze mille francs, soit au total à près de cinq cent cinquante mille francs.

Ceux qu'on décore

Une jolie histoire de décoration, que raconte la *Gazette de la Capitale*:
« L'année dernière, le ministre des colonies présentait un M. X... à la Chancellerie de la Légion d'honneur pour la croix de chevalier du Cambodge. C'était là, d'ailleurs, une pure formalité. La croix de chevalier du Cambodge se donne comme un cigare.
« Mais une chose est venue qui ne s'était jamais vue: la Chancellerie refusa. Titres insuffisants, explication-telle. Au ministère la stupéfaction fut grande. On n'en revenait pas. Refuser le Cambodge! On en parla pendant deux jours!
« Mais, tenez, au bout d'un mois, M. X... revint à la charge. Il était bien avec le ministre. A tout hasard, n'ayant pu obtenir le Cambodge, il demanda le ruban rouge. Le ministre, docilement, transmit la demande à la Chancellerie et la Chancellerie, après avoir examiné le dossier — c'était celui du mois précédent — répondit: *Accepté*. »

TROUBLES EN ARMÉNIE

Lausanne, 14 mai.
Une dépêche de Batoum, 13 mai, à la *Gazette de Lausanne* dit que suivant des informations de Bittis, il y a eu 700 Turcs et 900 Arméniens tués. La vie normale est suspendue.

La Guerre Russo-Japonaise

OU EN SONT LES OPÉRATIONS
Les situations respectives. — A Dainy. Débarquement des Japonais. — Bruits de combats. — Dépêches diverses.

LA SITUATION

Il faut rendre justice aux Japonais: le plan conçu par le général Kodama et qu'ils sont en train d'exécuter témoigne d'une rare audace. On sait qu'une de leurs colonies est partie de l'embouchure du Yalou, se dirigeant vers l'Ouest, dans l'intention manifeste d'investir Port-Arthur. Mais, au lieu de suivre la côte et d'en venir la presqu'île de Liao-Toung, elle poursuit sa marche directement sur Haï-Tcheng, au nord de Niou-Tchouang.
Les Japonais semblent donc vouloir négliger de pousser plus activement le siège de Port-Arthur, dont la flotte de l'amiral Togo se charge d'immobiliser les défenseurs. Sans perdre un instant, ils vont se porter avec toutes leurs forces au devant de l'armée russe de Kouropatkin, qu'ils espèrent surprendre en camp retranché dans ces conditions sera capitale. La bataille que les forces réunies des généraux Kuruki et Oku livreront prochainement dans les retranchements de Liao-Yang ne doit se terminer que par une éclatante victoire ou par un désastre irréparable.
Tous les renseignements qui nous parviennent démontrent que le généralissime japonais Kodama n'a même pas envisagé une retraite possible. Il ne prépare en arrière de ses colonies aucun point d'appui, aucun abri pour recueillir les troupes en cas d'échec. Soit! Mais, qu'il a donnée à ses troupes comme un mot d'ordre, est incontestablement: « Vaincre ou mourir ».
Tel est le dilemme qui se pose après un examen approfondi de la situation. Il n'est pas aussi grave pour l'armée russe dont la ligne de retraite est, en cas de revers, assurée vers Moukden. Mais de ce côté également on peut penser que l'heure des résolutions suprêmes ne tardera pas à sonner. L'armée de Kouropatkin attend avec impatience l'ordre de s'engager tout entière. Elle brûle de se mesurer avec un ennemi que les circonstances ont jusqu'à présent favorisé et que des demi-succès ont rendu insolent. Elle combattra avec la dernière énergie pour venger les camarades tombés dans les précédentes rencontres et pour relever l'honneur du drapeau.
On peut être assuré, quoi qu'il arrive, qu'elle ne failira pas à ce double devoir.
LES Russes EN CORÉE
Séoul, 14 mai.
Le gouvernement de la province de Ham signale la présence de 2.000 Russes dans la province.
Il y en a notamment 450 sur la côte de Kyong-Son et 500 à Kouï-Tchen, au nord de Tchoung-Djou.
LE TSAR A MOSCOU
Saint-Petersbourg, 14 mai.
L'empereur se rend à Moscou et dans les autres villes du gouvernement de ce nom, où l'on a ordonné une mobilisation partielle des réserves.
On mande d'Irkouisk que le vice-amiral Skrydloff est passé aujourd'hui dans cette ville, se rendant sur le théâtre de la guerre.
LE DÉBARQUEMENT DES JAPONAIS
Paris, 14 mai.
La légation japonaise communique la dépêche suivante de Tokio, le 10 mai, 10 heures soir:
« Notre troisième flotte est arrivée à Kerr-Bay, puis à Tallen-Wan, dans la matinée du 12 courant. Le *Isukushima*, le *Nishin* et le *Miyako* ont fait une démonstration de bombardement pendant que la flottille des torpilleurs était occupée à balayer et à sonder la mer.
« Un officier et quatre hommes ont été

FEUILLETON DU RAPPEL RÉPUBLICAIN du 15 Mai 1904 — 12 —

ROGER-LA-HONTE

PAR JULES MARY
— Vous allez le savoir. Je reprends la suite de la déposition de votre femme de chambre. Vous étiez au balcon et vous avez été, vous et votre fille, témoin du crime. Et telle a été votre épouvante, que vous ne vous êtes pas couchée. Votre lit était défilé, mais l'a été par vous, le matin. Victoire l'affirme. Reconnaissez-vous au moins, la vérité de ce détail?
— Cela est faux, comme le reste.
— Vous n'êtes pas seule à ne point dormir... Victoire a affirmé encore que M. Laroque, lui non plus, ne s'est pas couché. Et votre mari n'a pas eu, comme vous, la précaution de chiffonner les draps et de faire la couverture.
— Mon mari a beaucoup d'affaires. Ses ateliers occupent tout son temps. Il cherche souvent des améliorations, des simplifications pour ses machines. Et les travaux que nécessitent ces inventions l'absorbent parfois au point qu'il passe la nuit devant ses dessins et ses plans, ne se souciant ni de l'heure, ni de la fatigue. Cela lui est arrivé maintes fois, monsieur.

— C'est possible, je le reconnais. Mais au moins vous avouerez qu'elle est singulière, cette coïncidence qui fait que, tous les deux, la même nuit, vous ne songiez pas à dormir?
— Je vous répète, monsieur, que moi je me suis couchée.
Le commissaire haussa les épaules.
— Tout me prouve, madame, que, de votre balcon, malgré vous et sans pouvoir l'empêcher, vous avez assisté au meurtre de Laroquette.
— Encore une fois, monsieur, c'est de la folie, et je vous jure.
— Hélas! madame, vous ne répondez que par des dénégations pures et simples aux affirmations si claires de votre femme de chambre.
Au lieu de nier, ainsi que vous le faites — il est si facile de nier — que n'expliquez-vous, au contraire, les paroles que vous avez laissées échapper, la terreur où vous étiez, les exclamations d'épouvante que vous n'avez pu réprimer?
Ne voyez-vous pas que vos dénégations, que votre silence même, est plus terrible pour votre mari qu'une accusation motivée?
Tout à l'heure, lorsque je vous disais qu'il était presque de votre devoir de parler ainsi que vous le faites, vous me demandiez avec raison pourquoi, dès lors, je vous interrogeais...
Eh bien! voici pourquoi:
Vous avez été témoin d'un crime. Ce crime, j'ai la conviction que c'est votre mari qui l'a commis. Or, ayant vu, vous refusez de parler.

Ne comprenez-vous pas que ce refus d'éclaircir la justice trahit clairement le nom de l'assassin?
Quel autre motif vous empêcherait de parler que la crainte de livrer votre mari à la cour d'assises?
Vous avez été témoin du crime: si le coupable n'était pas Roger Laroque, il y a longtemps que, de vous-même, et sans vous faire prier, vous vous seriez mise à ma disposition pour tous les renseignements qu'il m'aurait plu de vous demander. Je m'attendais à votre silence. Et ce silence c'est la condamnation de votre mari.
Il avait raison, ce qu'il disait était logique.
Elle se trouvait dans une atroce et inextinguible situation.
Ou bien elle parlerait, et alors elle accuserait Roger Laroque...
Ou bien elle se tairait, et son silence l'accuserait toujours!
Pas d'issue... pas de fuite possible!...
Cet homme la tenait, tenait son cœur et la torturait à son aise...
— Et y a plus, fit M. Lacroix, poursuivant sans pitié ses déductions. Votre mari vous fait horreur, mais vous avez compassion de lui en souvenir de votre amour — vous avez compassion de lui et vous voulez le sauver, parce qu'il faut à tout prix, que vous épargniez à votre fille l'ignominie d'un père assassin! Alors que faites-vous?... Vous niez l'évidence, en prétendant, devant votre femme de chambre, n'avoir point entendu de détonation. Et vous essayez même, par un subterfuge

dont votre désespoir explique la naïveté, vous essayez, dis-je, de créer un alibi à Roger Laroque.
Henriette répondit, avec la même obstination, avec le même entêtement, voulant nier malgré tout:
— Le passé de mon mari témoigne de sa probité. Un honnête homme ne devient pas ainsi assassin du jour au lendemain, sans motifs. Vous pouvez l'accuser, l'arrêter, le traduire en cour d'assises. Personne ne vous croira. Il ne se trouvera personne pour le condamner.
— Assassin sans motif, dites-vous? Connaissiez-vous l'état des affaires de votre mari?
— Assurément. Sans être riches, nous sommes dans une aisance qui nous permet de vivre très largement et sans souci de l'avenir.
— Détrompez-vous. Laroque était, il y a deux jours, à la veille de faire faillite. Il est bien vraisemblable que votre mari ne vous ait mise dans la confidence de ses embarras financiers?
— Si vraisemblable, monsieur, que je ne puis y ajouter fol. Mon mari avait en moi la plus grande confiance. Il m'aimait... il m'aimait... et il ne m'a rien dit.
— Il ne vous a point parlé non plus du remboursement d'une somme très importante qu'il était obligé de faire à bref délai?
— Non?
— Vous voyez donc bien qu'il avait des secrets pour vous. Déjà, sans doute, il préparait son crime et s'entourait de toutes les précautions possibles. S'il vous

avait entretenue de ce remboursement, vous ne s'éleviez pas à moins de cent quarante mille francs, vous comprendriez la gêne de ses affaires... et si je vous disais à qui ces cent quarante mille francs ont été payés, vous hésiteriez peut-être à démentir...
Elle avait peur de comprendre.
Et pourtant, qu'était-ce qu'une preuve de plus ajoutée à ce qu'elle savait, à ce qu'elle avait vu?
Cet interrogatoire la fatiguait horriblement.
Elle avait tiré son mouchoir et elle s'esuyait fréquemment les mains et le front. Une rougeur violente lui brûlait les pommettes.
Ses lèvres étaient sèches et elle les humectait fréquemment du bout de la langue.
Elle se taisait...
Elle cherchait quelque raison nouvelle, quelque argumentation suprême, en son esprit affolé, mais ne trouvait plus rien.
— Vous ne me le demandez pas, fit M. Lacroix impitoyable, je vais quand même vous le dire. Le créancier de votre mari était justement Larouette et c'est le soir même du remboursement de cette créance si fatale à la fortune de votre mari, que Larouette a été assassiné. Ai-je besoin de vous convaincre encore? Non... Je souffre beaucoup de l'angoisse où je vous vois et cependant je n'en ai pas fini de vous torturer... Je vais être obligé de me rendre chez vous, d'y faire une perquisition minutieuse, enfin, madame, je vais être

obligé, en votre présence, d'entendre, d'interroger votre fille Suzanne.
Elle eut un geste d'horreur, mais elle ne dit pas un mot.
Elle n'aurait pu. Elle n'avait plus de forces. Elle étouffait.
Elle se renversa dans le fauteuil où elle était assise et ferma les yeux.
— Pauvre femme! murmura M. Lacroix pris d'une pitié profonde.
Il plaignait en elle l'avenir encore plus peut-être que le présent.
III
D'ordinaire Suzanne passait ses journées, par ce gai soleil, à courir dans le jardin après les papillons, à cueillir des bouquets pour la salle à manger, à arroser les fleurs, les salades, les plates-bandes, rouges de fraises, avec le cocher qui s'occupait de jardiner.
On la voyait partout, riant et sautant, le figure animée par la chaleur, les yeux brillants, les cheveux sur le front et son chapeau de paille descendu dans le dos, retenu au cou par un ruban bleu.
Elle était la joie de la maison, qu'elle emplissait de rires et de chansons.
(A suivre.)

ON S'ABONNE SANS FRAIS
Dans tous les Bureaux de Poste
AU RAPPEL RÉPUBLICAIN

barqué et détruit les lignes télégraphiques.

Sur les mines russes découvertes, trois ont été détruites avec succès, mais la quatrième a fait explosion, détruisant le torpilleur 48 et tuant 7 hommes et en blessant 7. Il y a pas d'autres pertes à signaler de notre côté.

BRUIT D'UNE BATAILLE

Niou-Tchouang, 14 mai. Le bruit court avec persistance qu'un vif engagement aurait eu lieu près de Liao-Yang, mais on n'a pas de confirmation, ni officielle ni autre.

DÉPÊCHES DIVERSES

Niou-Tchouang, 14 mai. Suivant les dernières informations authentiques, le corps principal de l'armée japonaise composée, en tout, de trois divisions a passé par Fong-Hong-Cheng se dirigeant vers Liao-Yang. Cette armée aurait à passer à travers le défilé difficile de Mo-Tiao-Ling que les Japonais avaient dû tourner lors de leur guerre avec la Chine. On pense que les Japonais n'essaieront pas de forcer maintenant le défilé, mais qu'ils se tourneront du côté de Niou-Tchouang où ils établiront des bases et qu'ils se serviront du cours du Liao pour arriver vers Moukden.

Niou-Tchouang, 14 mai. Les Japonais continuent à débarquer des troupes à Pi-Tse-Ouo. La voie ferrée est encore coupée et a été détruite sur une longueur d'environ 47 milles; les quelques troupes qui restent ici ont été conduites au camp situé à 3 milles à l'est de Niou-Tchouang, de sorte que cette ville au fond se trouve sans protection.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

LA POLITIQUE ALIMENTAIRE. Il s'agit d'une circulaire adressée par les candidats ministériels aux électeurs de Commenot. Courtoisement est une commune de la Sarthe voisine de Bonnétable et comptant 1,244 habitants.

Électeurs! Faites appel à votre bon sens, à votre sens pratique, ce qui est la même chose en somme, et ne vous embalez pas sur les principes, car ce n'est pas vous, pauvres amis, qui profiterez de cet embarras.

Vous le savez aussi bien que nous, quelle que soit la liste qui triomphe, il vous faudra toujours travailler de toutes vos forces pour élever votre pays.

Vous le savez aussi bien que nous, quelle que soit la liste qui triomphe, il vous faudra toujours travailler de toutes vos forces pour élever votre pays.

Vous le savez aussi bien que nous, quelle que soit la liste qui triomphe, il vous faudra toujours travailler de toutes vos forces pour élever votre pays.

Vous le savez aussi bien que nous, quelle que soit la liste qui triomphe, il vous faudra toujours travailler de toutes vos forces pour élever votre pays.

Vous le savez aussi bien que nous, quelle que soit la liste qui triomphe, il vous faudra toujours travailler de toutes vos forces pour élever votre pays.

Vous le savez aussi bien que nous, quelle que soit la liste qui triomphe, il vous faudra toujours travailler de toutes vos forces pour élever votre pays.

Vous le savez aussi bien que nous, quelle que soit la liste qui triomphe, il vous faudra toujours travailler de toutes vos forces pour élever votre pays.

Vous le savez aussi bien que nous, quelle que soit la liste qui triomphe, il vous faudra toujours travailler de toutes vos forces pour élever votre pays.

Vous le savez aussi bien que nous, quelle que soit la liste qui triomphe, il vous faudra toujours travailler de toutes vos forces pour élever votre pays.

La nouvelle a été rapidement corroborée sur les quais et a été accueillie avec une vive satisfaction par tous. Dans les bureaux des agences maritimes, on signale un grand contentement.

Marseille, 14 mai. Les états-majors de la marine marchande se sont réunis ce matin et ont protesté contre l'ordre du jour des inscrits maritimes, prétendant que la grève actuelle est l'œuvre de l'armement marseillais et aurait pour but de détruire l'organisation syndicale des marins et dockers qui avaient protesté contre cette allégation des inscrits maritimes, prétendant qu'une preuve d'indiscipline n'aurait été établie.

Or, les officiers ont donné de multiples preuves de cette indiscipline, prouvées qui ont été enregistrées par M. Pénissat, administrateur de la marine. Les officiers de la marine se réuniront lundi 16 courant, à la salle Pain, et décideront la reprise du travail immédiate.

Cette réunion coïncidera avec les assemblées analogues qui seront tenues dans tous les ports de France où la grève avait été également décidée. On peut conclure que rien ne saurait désormais s'opposer à la terminaison du conflit et nous pouvons ajouter d'ores et déjà que, sur l'annonce de cette solution si impatiemment attendue, on s'apprête de toutes parts pour que la navigation puisse être reprise sans nouveau retard de plusieurs jours.

Le Havre, 14 mai. Le comité exécutif de la grève des capitaines au long cours a reçu du comité de la grève de Marseille un télégramme annonçant la reprise des pourparlers. Au Havre, la situation reste la même. Les ouvriers du transatlantique La Touraine n'ont pas encore manifesté en faveur de la grève. Tout fait prévoir que lundi les difficultés seront aplanies.

TOUR DE FORCE CHIRURGICAL

Une opération étonnante. — Le cœur réparé. — Deux internes. Paris, 14 mai. La scène se passe à l'hôpital Tenon, à bas, tout en haut du Père-Lachaise, à Ménilmontant.

Mercredi après-midi, on apporte à l'hôpital une jeune femme qui, dans une crise de désespoir, vient de se frapper d'un coup de couteau en pleine poitrine. Elle est admise d'urgence dans le service de M. le docteur Lojans, et, là, un interne de service, M. Guesnot, diagnostique une plaie du cœur; puis, hardiment, sans tergiverser, il prend la responsabilité de tenter cette opération terrible: une opération au cœur!

Il n'y avait pas une minute, pas une seconde à perdre. Si l'on appelait par téléphone celui des chirurgiens des hôpitaux qui est de garde à domicile, la malade succomberait avant son arrivée. L'interne devait donc ou bien laisser mourir la blessée ou pratiquer lui-même l'intervention en toute hâte.

Ce fut alors dans le service une précipitation folle. Très bien secondé par son collègue du même service, M. Desmarest, et aussi par d'autres internes accourus dans la salle de garde, — la malade une fois endormie à l'éther et préparée, — M. Guesnot prit le bistouri. Avec décision il tailla dans la région du sein gauche — sur trois côtés — une large voie comprenant la peau et les muscles; il coupa trois ou quatre côtes, et rebâtit le tout sur la droite, comme on ouvrirait un volet. Le cœur fut mis à nu; il était perforé au ventricule gauche, et par la plaie le sang s'échappait en abondance.

Alors, de la main gauche, le chirurgien prit le cœur tout palpitant, et, le soulevant sous la pointe, il fit, de la main droite, quelques points de suture à la plaie béante. A chaque pointure de l'aiguille le sang gicla... Puis le chirurgien remit le cœur à sa place et referma le volet.

Ca paraît tout simple quand on le raconte! N'est-elle pas étonnante, cette opération? On l'a faite jusqu'ici très rarement et, par un hasard curieux, c'est dans ce même hôpital Tenon qu'un interne — je regrette d'ignorer son nom — eut déjà l'occasion de la pratiquer et de la réussir, il y a seulement quelques semaines.

De tels actes d'impénétrable réflexion, qui dénotent autant d'initiative, de conscience et de sang-froid, ne mériteraient-ils pas, comme récompense et comme encouragement, d'être signalés à l'attention des dispensateurs du ruban rouge? C'est quelque chose que de sauver des existences humaines au prix de véritables tours de force!

LA SERBIE ET LA BULGARIE

Francfort-sur-le-Mein, 14 mai. On mande de Belgrade à la Gazette de Francfort que l'envoyé qui doit avoir lieu entre le prince Ferdinand et le roi Pierre II et le prince Ferdinand a rapporté de tels actes d'impénétrable réflexion, qui dénotent autant d'initiative, de conscience et de sang-froid, ne mériteraient-ils pas, comme récompense et comme encouragement, d'être signalés à l'attention des dispensateurs du ruban rouge?

Le roi de Serbie était accompagné, dans son voyage à Nisch, par le lieutenant-colonel Hassapchieff, attaché militaire de Bulgarie à Belgrade.

LA MÉDAILLE MILITAIRE

Paris, 14 mai. Voici le tableau du concours pour la médaille militaire: Infanterie. — 8, Bonnefoy, adj. 140^e; 39, Clémenceau, chef armurier 96^e; 41, Billaret, sous-officier de musique 90^e; 79, Guyon, tambour-major 161; 84, Bellocq, adj. 30^e bat-chassis; 90, Costa, adj. 38^e; 135, Colonna, adj. 121; Debat, adj. 38^e; 143, Loginat, adj. 12^e bat-chassis; 163, Bruckert, serg. 90^e; 174, Dupuy, adj. 88^e bat-chassis; 181, Pelletier, adj. 12^e bat-chassis; 189, Peyroudet, adj. 28^e bat-chassis; 216, Gauthier, adj. 96^e; 228, Bellot, tamb.-maj. 38^e; 240, Charnot, adj. 158^e; 233, Fonceg, adj. 157^e; 304, Bernard, adj. 157^e; 305, Suwejach, adj. 157^e; 306, Sabattier, soldat 157^e.

tration: 3, Escarquet, adj. 14^e sect.; 5, Dagnaud, serg. 14^e sect.; 8, Gélis, serg. 14^e sect.

Artillerie. — 111, Lasset, adj. 2^e 134, Rolland, adj. 2^e; 136, Drezin, adj. 3^e; 148, Audrat, adj. 3^e.

Employés militaires. — 18, Rêdes, ouv. d'Etat, 1^e classe, à Lyon.

Train. — 12, Flèche, adj. 14^e escadron.

LES GRÈVES DE TUNIS

Tunis, 14 mai. Les garçons coiffeurs viennent de cesser le travail. Ils réclament 40 000 sur le prix de vente des marchandises, une augmentation de salaires et la réduction à dix heures de la journée de travail.

Le chômage est complet aujourd'hui. Les garçons de café se sont également mis en grève. Leurs revendications portent sur la suppression des pourboires et l'établissement de salaires fixes.

GUILLAUME II A METZ

Metz, 14 mai. L'empereur Guillaume, en compagnie de l'impératrice et de la princesse Victoria Louise, est arrivé à onze heures. Guillaume II portait l'uniforme de maréchal.

L'inauguration de l'église protestante a eu lieu par une allocution du pasteur Braun et par la célébration du service divin par le pasteur Dietsch; la revue a été passée par un temps magnifique sur l'Esplanade.

Le départ pour Sarrebruck a eu lieu à deux heures.

L'ELEVAGE DES GRENOUILLES

L'élevage des lapins n'est plus rien, parait-il, à côté de l'élevage des grenouilles, du moins aux Etats-Unis.

On annonce, en effet, que des fermiers américains sont en train de s'enrichir tout simplement en élevant ces batraciens. La consommation des cuisses de grenouilles a augmenté à un tel point depuis quelques années en Amérique qu'elle est aujourd'hui dix fois plus grande aux Etats-Unis qu'en France.

La vente des grenouilles livrées au public ne serait pas, si l'on s'en rapporte aux statistiques, d'un rapport inférieur à 450,000 dollars, soit environ 750,000 francs. C'est coquet.

Dès lors, il ne faut pas trop s'étonner que des fermiers aient imaginé de pratiquer un élevage aussi productif. Nous n'en avons pas jusqu'à présent vu la grenouille est en train de devenir un mets national chez les Yankees. Mais, de toutes façons, ainsi que l'affirme Grimod de la Reynière, c'est un aliment sain, léger, agréable, qui convient à tous les estomacs, même à ceux de certains caissiers.

L'affaire du boulevard Montparnasse

Paris, 14 mai. La huitième chambre correctionnelle vient de rendre son jugement dans l'affaire de meurtres du boulevard Montparnasse.

Le tribunal a condamné Schwob à 18 mois de prison, Barmens à un an, et chacun des prévenus à 500 francs d'amende. Un mineur, dont la famille s'est portée partie civile, a obtenu 1,000 francs de dommages-intérêts. Simson, qui est en fuite, a été condamné par défaut.

L'Enlèvement d'Arabella

Le roman d'une georgienne. Chez miss Arabella Farr Crane. — Au consulat des Etats-Unis. — Une histoire d'amour.

Paris, 14 mai. Par ce beau soleil, un peu trop chaud, il fait bon se reposer sous de grands arbres aux feuilles d'ombre; et nous préférons, certes, écrire dans un jardin, sous de hauts marronniers, que dans une salle d'attente de réception.

C'est évidemment ce que dut se dire, aujourd'hui, miss Arabella Farr Crane, car je la trouvais tête nue, vêtue d'un petit jupon de laine et d'un corsage de satin blanc assise sous les arbres d'un jardin, devant une table chargée de papiers.

Miss Arabella Farr Crane, dans le jardin de la British American Young Women's Christian Association, écrivait, écrivait, écrivait de temps en temps avec son mouchoir de poche.

Grande, mince, plutôt jolie, sous ses cheveux violemment noirs — on avait dit blonds — cette jeune fille écrit à ses parents pour leur conter son aventure de ces jours-ci.

Avant qu'elle ait quitté Londres pour échapper aux importunités d'un jeune homme fort riche, miss Arabella se vit poursuivie jusqu'à Paris par cet amoureux tenace; ce dernier fut mécontent: il enleva miss Arabella en auto; et cet enlèvement de docteur Marsfield emmena son aimée dans un village voisin de Dreux, où un logement était préparé; la jeune fille résista évidemment à son séducteur, qui la séquestra pendant trois journées; après quoi, l'emprisonnée s'enfuit en sautant par une fenêtre; elle arriva à Dreux, épuisée et sans argent; là, on l'admira à l'assemblée municipale; de cette maison, où elle était cotoyée à côté avec des vagues connaissances, elle fut conduite au consul des Etats-Unis à Paris, qui la fit chercher, et qui la plaça dans la maison où je la trouve aujourd'hui.

L'ENLEVÉE

Miss Arabella ne parle qu'en anglais; elle ne sait dire, en français, que «oui» ou «non»; c'est insuffisant pour tenir une conversation. Aussi m'adressai-je à la directrice de l'institution, qui voulut bien se laisser interviewer, non sans l'intermédiaire d'une interprète.

Miss Arabella, quand je m'en vais, écrit toujours; elle lève la tête, en me voyant, et sourit; une jeune fille placée auprès d'elle, lui a dit que j'étais venu pour elle; elle m'a dit simplement ce mot: merci; qui vient de lui souffler — je l'ai entendue — sa compagne.

Et je suis parti, me dirigeant vers le consulat des Etats-Unis.

AU CONSULAT DES ETATS-UNIS

Ici, on m'apprend que miss Arabella est une jeune fille d'une très honorable famille de Géorgie (Etats-Unis d'Amérique) envoyée à Londres pour y étudier le chant religieux; elle est arrivée ces jours-ci à Paris et y a été enlevée par un étranger qu'elle désigne sous le nom de William White.

Nous croyons que ce n'est pas là le vrai nom de cet homme; miss Arabella a été vraiment enlevée, nous en avons la certitude; mais par qui? Il est évident qu'elle ne veut pas le dire, car toutes les recherches que nous avons faites nous permettent de dire que ce M. William White n'existe pas.

Miss Arabella a-t-elle été malade, et victime d'une hallucination? Non... Je ne crois pas... Elle a été séquestrée, réellement? On ne peut pas dire ça; enfermée seulement.

On lui donnait à manger. — Oui... Oui... Elle n'a pas souffert. C'est d'un ton bonhomme qu'on nous dit cela, et en souriant; évidemment, le cas de miss Arabella n'a rien de l'attaché du Consul qui me fesseigne.

Et miss Arabella va se marier? — Avec qui?... (un petit rire); nous allons la renvoyer rapidement à sa famille, en Géorgie.

Et vous ne déposerez pas de plainte contre le ravisseur? — Il faudrait connaître son vrai nom, et je vous dis que nous ne le connaissons pas... Et voilà tout ce que j'ai pu savoir sur le roman un peu mystérieux d'une Américaine mystique et artiste, qui emporta de Paris l'impression que dans la capitale de France, on enlève des jeunes filles avec facilité, tout comme au temps des berlines et des chaises de poste.

TERRIBLE BANDIT

Brassac (Tarn), 14 mai.

L'enquête ouverte sur les assassinats de Lacauque par le pasteur de Castres permit d'appréhender un bandit contre un nommé Christophe, arrêté récemment, l'assassinat d'un chemineau du nom de Coutraud, d'un nommé Baptiste Albert, de la ville de Lacauque, et du gendre de ce dernier nommé Hurc.

Le gendre aurait promis 400 francs à Christophe pour qu'il le débarrassa de son beau-père; le coup fut fait. Hurc ne paya pas et, à bout de patience, Christophe le tua.

Il est en outre inculpé de l'avortement d'une jeune fille et de nombreuses arrestations à main armée. On l'accuse en outre, mais d'une façon plus vague, d'avoir assassiné deux enfants dans la forêt de Salvat, et d'avoir étouffé l'un de ses propres fils de santé malade et mort subitement. Il s'est encore vanté d'avoir, étant soldat, tué un Arabe, avec le sabre-bayonnette et d'avoir fait condamner l'innocent.

Christophe est âgé de 32 ans, robuste et sournois. Il aimait à terroriser par de vagues menaces ceux qu'il approchait. Il était redouté dans la région.

Echos et Nouvelles

ÉLECTEURS EN GRÈVE

Il y a une commune de France, une seule, où l'on n'a voté ni le 4^e mai, ni le 8 mai. Cette commune s'appelle Tourlebourg-Loup, dans les Alpes-Maritimes. Les électeurs y avaient été, comme partout, régulièrement convoqués, mais ils n'ont pas jugés à propos de se déranger, aucun candidat ne s'étant présenté pour briguer leurs suffrages.

L'abstention a été générale, complète, absolue. La cause de cette grève originale? L'absence d'une liste de candidats... L'absence d'une liste de candidats, en fait, parait-il, assez de s'occuper des intérêts communaux. Ce beau trait d'indifférence a été, d'ailleurs, unanimement approuvé par la population.

De sorte qu'il y a en ce moment une commune qui ne possède ni maire, ni adjoint, ni conseillers municipaux.

Il y aurait un bon vaudevilliste à écrire avec cela...

LES HABITANTS DU « MATIN CALME »

Les Coréens ont parfois des superstitions macabres. L'Anglais Georges Lynch, dans un livre qui vient d'être traduit, sous le titre Corée, Chine et Mandchourie, raconte que, lorsque la grande cloche en bronze située au centre de la ville de Séoul fut fondue, elle avait un son aigu et félé. Les magiciens furent consultés. Ils déclarèrent que la cloche ne sonnerait pas avant qu'un enfant ne lui eût été donné en sacrifice. On fit donc la cloche et, dans le mélange en fusion, un bébé fut jeté. Les Coréens affirment que dans la voix de la cloche il est possible depuis lors de distinguer la plainte d'un enfant.

Br... C'est à vous donner froid dans le dos. Ils vont bien, les doux naturels du pays du matin calme!

Courrier des Sports

COUPES CHALLENGE DU RHONE

Les cyclistes et pédestriens prenant part aux épreuves pour les coupes Challenge du Rhône organisées par le Journal, dimanche, sont prévus que dès six heures et demi du matin commencent la distribution des brassards, au café de la Paix, place Bellecour.

ÉTOILE SPORTIVE LYONNAISE

Football association. — Rendez-vous de la première équipe dimanche à 2 heures, place du Moulin à Vent (tram. Saint-Fons) pour jouer une partie d'entraînement contre la 2^e de Lyon V. V.

Mardi soir, à 8 h. 1/2, réunion obligatoire du bureau, 5, rue Jean de Tourne.

AUTO CYCLOPHILE LYONNAIS

Il est rappelé aux sociétaires que le concours de boules aura lieu dimanche 15 mai, à 8 h. du matin, dans l'établissement Durand-Gaillet, près la gare Saint-Clair.

LA VIE LYONNAISE

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Les candidats de la Fédération des républicains anticléricals du 5^e arrondissement adressent à leurs électeurs la lettre de remerciement que voici:

Citoyens, Un scrutin de ballottage du 8 mai, vous avez maintenu intact le faisceau qui s'était formé sur nos noms au premier tour.

La campagne de violence menée contre nous, les insinuations perfides, les menaces et les injures dont vous avez été l'objet n'ont pu ébranler votre fidélité. Nous vous en remercions de fond cœur.

Nous continuerons à défendre avec vous les idées de Liberté et de Tolérance qui sont la base de notre République.

Nous voulons, nous aussi, la réalisation des réformes sociales que demande la démocratie; nous sommes autant que d'autres des serviteurs dévoués de la République. Sur ce terrain nous n'acceptons de légers de personne. Mais nous pensons que ceux qui compromettent à la fois ces réformes et la République elle-même, qui ont été partie avec la démagogie révolutionnaire, et dont les excès peuvent engendrer les plus redoutables réactions.

Nous vous demandons instamment de serrer vos rangs et de continuer vaillamment la lutte pour la Démocratie, pour la Liberté, pour la République.

Vive la République démocratique! Fleury Havarin, D' Augros, Charruit, Demarles, Baland, André, de Reulles, Piot.

DRAME AUX CHARPENNES

Route de Vaulx. — Un faux ménage. La séparation. — Une union qui finit dans le sang.

Un drame terrible qui a causé une profonde émotion dans tout le quartier si peuplé des Charpennes, s'est déroulé hier matin, à onze heures et demi, au numéro 9 de l'ancienne route de Vaulx, aux Charpennes.

Cette adresse existait, entourée de maigres jardins, deux grands corps de bâtiments élevés d'un étage et divisés en petits logements d'ouvriers; l'ensemble de ces constructions est connu sous le nom de Villa Garçin.

Depuis plusieurs années habitait à la « villa » un faux ménage qui occupait un appartement composé de deux petites pièces.

L'homme, François Marion, âgé de 47 ans, était employé comme manœuvre dans une usine du quartier, la teinturerie Tardy frères. La femme, une veuve Rumilleux, née Henriette Chartron, âgée de 46 ans, faisait des ménages chez ses voisins et dans quelques maisons des alentours.

Un jeune enfant de cinq ans, fils de la sœur de la veuve Rumilleux, était élevé par le couple.

L'union de François Marion et de la femme Rumilleux durait depuis près de six ans. Au début, l'ouvrier teinturier, bon travailleur, gagnait assez largement sa vie; mais, depuis quelques mois, sa conduite subissait, on ne sait quelles influences, changeant brusquement.

Les scènes devinrent fréquentes dans le faux ménage et maintes fois les voisins durent intervenir pour empêcher les disputes de dégénérer en rixes.

LE DRAME

Cette situation se continua durant quelque temps. Marion, d'ordinaire assez bon garçon, au dire des voisins, devint sombre; il travailla moins régulièrement, s'attardant volontiers dans les cabarets du voisinage.

Enfin, voici une quinzaine de jours, il cessa tout travail et ayant besoin d'argent pour boire avec ses amis, il harcelait la veuve Rumilleux par ses demandes répétées, exigeant d'elle qu'elle lui fournît des fonds.

A chaque demande, c'était une scène nouvelle. Lasse de cette existence, la malheureuse femme résolut de quitter son amant.

Elle louta, il y a juste huit jours, un petit appartement dans la même maison et s'y installa avec son neveu.

La fureur de Marion se voyant abandonné devint extrême. Plusieurs fois, il essaya de décider son ex-ami à reprendre la vie commune mais toujours elle résista.

C'est alors que l'ouvrier teinturier résolut de se venger. Hier à onze heures, il se présenta chez la concubine de la villa Garçin, et lui dit: — Mme Chevrier, donnez-moi une tasse de café; vous savez bien aimable vous savez, ajouta-t-il, je pars pour Saint-Otienne, j'en ai assez de cette existence.

La concubine lui servit volontiers une tasse de café et lui dit qu'il faisait très bien de partir, pendant quelque temps au moins et qu'il fallait espérer que les choses s'arrangeraient par la suite.

Marion lui remercia vivement Mme Chevrier et descendit dans la cour, pour gagner le portail donnant accès sur la route.

Au même instant Mme Rumilleux apparut, portant, dans son tablier, des épluchures qu'elle venait vider dans la cour. Un court dialogue eut lieu entre l'homme et la femme: — Ecoute, dit Marion, je pars. Je n'ai pas le sou, donne-moi dix francs. Tu n'entendras plus parler de moi.

Tu sais bien que je n'ai pas d'argent, répliqua la veuve. Vas-t'en, laisse-moi; j'ai trop souffert avec toi. Et comme elle se baissait pour vider le contenu de son tablier, une détonation retentit. Marion avait sorti un revolver de sa poche et avait tiré sur sa maîtresse à bout portant.

tôt l'on trouvait Marion, que l'on croyait déjà loin, étendu parmi l'herbe verte, la tempe fracassée.

Le meurtrier s'était fait justice. La mort avait été instantanée.

Sur les ordres du docteur Pacaud, la veuve Rumilleux fut conduite à l'Hôtel-Dieu, où elle fut admise d'urgence, salle Saint-Paul.

Son état est très grave. La balle après avoir fait une horrible blessure s'est logée dans la mâchoire. Elle n'a pu être extraite jusqu'à présent.

Le corps de François Marion a été transporté dans le logement qu'occupait l'ouvrier teinturier.

Ce sombre drame a péniblement impressionné les habitants de la villa Garçin et tout le quartier de la route de Vaulx.

Le jeune neveu de la victime a été recueilli par des voisins.

CONCERT D'AMATEURS ET D'ARTISTES

Très belle chambre, vendredi soir, dans les salons de MM. Janin, frères, rue Président Carnot 40, pour le concert offert par Mlle Seguin, une virtuose du piano, professeur de chant très estimée, avec le concours de ses élèves et de M. Ch. Lamet, pianiste compositeur; Vuillier, violoniste; Deshayes, F. Chanay, L. Clerc, Mlle C. Verrier, violoniste; Mlle Marcelle G. accompagnatrice.

Une foule considérable d'amis de l'excellent artiste et d'auditeurs de bonne musique avait répondu à l'appel de Mlle Seguin. Aussi ce fut un grand succès pour toute cette pléiade de virtuoses.

On a d'abord applaudi le chœur des Oiseaux Chantés chanté par les jeunes élèves; puis les Ombres, le cœur brûlant de Mlle Seguin, une virtuose du piano, professeur de chant très estimée, avec le concours de ses élèves et de M. Ch. Lamet, pianiste compositeur; Vuillier, violoniste; Deshayes, F. Chanay, L. Clerc, Mlle C. Verrier, violoniste; Mlle Marcelle G. accompagnatrice.

On a surtout admiré la vélocité, la souplesse et la belle méthode dont Mlle Seguin a fait preuve dans le Bolero de la Fanchonnette et dans l'air du Rossignol, avec ses dissonances très hautes d'une si délicate difficulté.

En somme, cette belle soirée a été plus que jamais en relief le talent de l'excellent professeur, Mlle J. Seguin, et de ses élèves. Aussi les amateurs de si bonne musique ont-ils rapporté de cette soirée le meilleur souvenir.

LA SAINT-HONORÉ A LYON

FÊTE DE LA BOULANGERIE LYONNAISE

C'était hier la Saint-Honoré, la fête traditionnelle de l'honorable corporation des boulangers lyonnais. Cette fête de famille a été célébrée cette année avec éclat et l'entraîneur commémoratif.

Pour commémorer la journée, les boulangers lyonnais qui pratiquent les formes les plus modernes de l'assistance sociale, en même temps qu'ils se conforment scrupuleusement aux vieilles traditions, ont fait célébrer à la Charité, sous les auspices de leur Société de Secours mutuels, une messe solennelle qui est toujours un véritable régal artistique.

Un orchestre symphonique sous la direction de M. Allard, a exécuté magistralement une foule de morceaux, très bien choisis.

2 heures, un banquet très bien servi réunissait près de deux cents convives au restaurant Renier et Milliet, place Bellecour.

Après des tables, nous avons remarqué MM. Loras, juge au Tribunal de commerce; Duffay, juge patron prud'homme; Gelas, trésorier; Auguste Terrier, secrétaire; Bellou, Vandoren, membres de la Chambre syndicale de la Meunerie de Lyon; Verrier, président honoraire; Lambert, Bertrand, vice-présidents; Coquet, trésorier; Dumortier, secrétaire général; Jacquemin, archiviste de la Chambre syndicale de la Boulangerie de Lyon; Bacol, Denis, Maurieux, Bouvier, Coffan, syndics.

MM. Mure, vice-président; Aloin, trésorier; Michel, secrétaire, de la 19^e Société de Secours mutuels.

D

COURSES DU GRAND-CAMP

QUATRIÈME RÉUNION
NOS PRONOSTICS
Prix de la Société sportive d'encouragement (plate 3.000 m.). — Ecurie Liéux : Rameau, Terre-Neuve II.

CHRONIQUE

Mort de M. René Mas. — Nous apprenons la mort, à Cannes, de M. René Mas, secrétaire archiviste honoraire de la chambre syndicale de la fabrique lyonnaise, dont il fut le directeur actif depuis sa fondation, en 1868, jusqu'en 1904, année où l'honorariat lui fut conféré.

NOUVEAU - THÉÂTRE

La Fille Elisa
Des artistes des Célestins, sous la direction de Mlle Eugénie Nau, ont organisé une tournée. Ils jettent d'ici déjà les succès de leur tournée et ont été... pour quelques jours au Nouveau-Théâtre.

AUDACIEUX CAMBRIOLEURS

En plein jour. — Un appartement dévalisé. 5.000 francs volés
MM. les cambrioleurs ne se gênent vraiment plus. En plein jour, dans une rue populeuse, la rue Paul Bert, ils ont dévalisé hier un appartement avec une audace inouïe.

INCENDIE RUE PASTEUR

10.000 FRANCS DE DÉGÂTS
La nuit dernière, vers deux heures et demie du matin, un incendie d'une certaine violence s'est déclaré, 33, rue Pasteur, à la Guillotière, chez Mme Perrin, fabricante de corsets.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Lyon, 14 mai.
Temps splendide, soleil éblouissant, mais température trop chaude et lourde avec bien du midi. Les promeneurs pourraient bien être bientôt mouillés, si les agriculteurs n'ont plus à redouter la foudre.

Dernière Heure

CONDAMNATION D'UN ESPION
Nancy, 14 mai. — Le Tribunal correctionnel a jugé aujourd'hui l'espion de Malzeville, nommé Dine, arrêté ces temps derniers. Les témoins cités ont affirmé la culpabilité de Dine. Celui-ci est condamné à trois ans de prison, 3.000 francs d'amende, dix ans d'interdiction de séjour et dix ans de privation de ses droits civiques.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Paris, 14 mai. — Le ministère continue le jeu des statistiques électoralistes; il s'octroie des victoires sur toute la ligne. Qu'on en juge :
Voici la statistique sur les élections municipales dans les communes non chefs-lieux de département, d'arrondissement ou de canton.

Au Maroc. — La plus importante et la plus ancienne maison d'Ameublements de Lyon, vient de voir s'affirmer on sa faveur, l'œuvre de décentralisation qu'elle a entreprise en enlevant au concours avec les premiers magasins de Paris, la commande d'un salon qui sera certainement une des curiosités du Palais marocain, auquel il est destiné.

Le grand débit est une garantie de la bonne qualité. — Ph^o du Serpent.

Hulle Virgée de Fole de Morue pure. Régénérateur. Dentaire Lardellier. Produits Knipp. Ph^o Nouvelle, Lyon-St-Paul.

DEMANDEZ LA GENTIANE FRANÇAISE
Topique français guér. doull. bronch., Lyon-St-Paul, Ph^o Nouvelle et princ. Ph^o.

VILLEURBANNE. — Tombee de tramway. — Avant-hier, à neuf heures et demie du soir, une dame Sophie Sobut, ménagère, 50 ans, voulait descendre d'un tramway en marche place du Beaufort.

SAINT-ÉTIENNE. — Pharmacie de garde. — Aujourd'hui, M. Sormant, à la Salette d'Oullins.

TASSIN-LA-DEMI-LUNE. — Election du maire. — Ce matin, à 9 heures et demie, réunion publique du conseil municipal pour procéder à l'installation des nouveaux élus et à la nomination du maire et de deux adjoints.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Le conseil municipal de Saint-Fey doit se réunir aujourd'hui pour élire le maire.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Le choix que les nouveaux élus feront du premier magistrat de leur commune confirmera, à n'en pas douter, le triomphe des idées libérales et républicaines sur le programme anticlérical des combistes et des sectaires.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Le conseil municipal de Saint-Fey possédait de nouveau un maire, foncièrement républicain, adversaire de la politique de haine et de vengeance en même temps qu'un des nobles principes d'ordre, de justice et de liberté.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

Dernière Heure

CONDAMNATION D'UN ESPION
Nancy, 14 mai. — Le Tribunal correctionnel a jugé aujourd'hui l'espion de Malzeville, nommé Dine, arrêté ces temps derniers. Les témoins cités ont affirmé la culpabilité de Dine. Celui-ci est condamné à trois ans de prison, 3.000 francs d'amende, dix ans d'interdiction de séjour et dix ans de privation de ses droits civiques.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Paris, 14 mai. — Le ministère continue le jeu des statistiques électoralistes; il s'octroie des victoires sur toute la ligne. Qu'on en juge :
Voici la statistique sur les élections municipales dans les communes non chefs-lieux de département, d'arrondissement ou de canton.

Au Maroc. — La plus importante et la plus ancienne maison d'Ameublements de Lyon, vient de voir s'affirmer on sa faveur, l'œuvre de décentralisation qu'elle a entreprise en enlevant au concours avec les premiers magasins de Paris, la commande d'un salon qui sera certainement une des curiosités du Palais marocain, auquel il est destiné.

Le grand débit est une garantie de la bonne qualité. — Ph^o du Serpent.

Hulle Virgée de Fole de Morue pure. Régénérateur. Dentaire Lardellier. Produits Knipp. Ph^o Nouvelle, Lyon-St-Paul.

DEMANDEZ LA GENTIANE FRANÇAISE
Topique français guér. doull. bronch., Lyon-St-Paul, Ph^o Nouvelle et princ. Ph^o.

VILLEURBANNE. — Tombee de tramway. — Avant-hier, à neuf heures et demie du soir, une dame Sophie Sobut, ménagère, 50 ans, voulait descendre d'un tramway en marche place du Beaufort.

SAINT-ÉTIENNE. — Pharmacie de garde. — Aujourd'hui, M. Sormant, à la Salette d'Oullins.

TASSIN-LA-DEMI-LUNE. — Election du maire. — Ce matin, à 9 heures et demie, réunion publique du conseil municipal pour procéder à l'installation des nouveaux élus et à la nomination du maire et de deux adjoints.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Le conseil municipal de Saint-Fey doit se réunir aujourd'hui pour élire le maire.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Le choix que les nouveaux élus feront du premier magistrat de leur commune confirmera, à n'en pas douter, le triomphe des idées libérales et républicaines sur le programme anticlérical des combistes et des sectaires.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Le conseil municipal de Saint-Fey possédait de nouveau un maire, foncièrement républicain, adversaire de la politique de haine et de vengeance en même temps qu'un des nobles principes d'ordre, de justice et de liberté.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Election du maire. — Les deux libéraux, ou élus comme tels qui n'ont pas craint par ambition ou intérêt de quitter pour un échec restant, et pour leur courte honte.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS
AUX Deux Passages

FÊTES DE LA PENTECOTE

Exposition et Mise en Vente de VÊTEMENTS D'ENFANTS

MEUBLES DE JARDIN

Installations complètes pour Villas et Campagnes
NOMBREUSES OCCASIONS A TOUTS NOS COMPTOIRS

A cette occasion, nous offrirons, pour tout achat à partir de 10 francs, UNE SUPERBE PRIME ARTISTIQUE que toutes nos clientes voudront posséder

jour et ouvrirent un feu nourri qui continuait encore à midi.
On estime que 20.000 Japonais investissent la ville. On croit savoir que le débarquement de la deuxième armée japonaise a été achevé hier à Pi-Tso-Ouo et qu'il y a actuellement 50.000 Japonais dans la péninsule.

LES JOURNAUX DU MATIN

Paris, 3 h. matin
La République Française. — M. Latapie : Nous savons très bien que les préfets de M. Combes ont fait tout ce qui dépendait d'eux pour empêcher l'accord entre les diverses fractions du parti républicain. Ils n'ont pas réussi ; au lieu de le reconnaître franchement, la Lanterne parle des cléricaux et des nationalistes. Encore une fois elle se trompe. Il y avait à Bordeaux et à Lille des listes qui pouvaient mériter l'une ou l'autre de ces épithètes, mais celles qui ont triomphé étaient formées d'excellents éléments républicains, et il en a été de même dans toutes les communes où le parti républicain progressiste a pris la tête du mouvement d'opposition contre les candidats ministériels.

COURS DES FRUITS & PRIMEURS

Table with columns: Cours du jour, Halles centrales et Marchés de Lyon, Digareaux, Cerises, Petits pois, Pois gourmands, Pommes de terre nouvelles, Asperges.

CONDITIONS DES SOIES DE LYON

Table with columns: Nombre, SORTIES, France, Espagne, Pérou, Italie, Brousse, Belgique, Chine, Japon, Russie, Poids.

FIN DE NOS DÉPÊCHES DE NUIT

COURS DU HAVRE

Table with columns: Clot. Préc., Ouverture, Cloture, Cour., Sept., Courant, Sept., Cour., Sept.

CHRONIQUE COMMERCIALE

GRAINS, GRAINES ET FOURRAGES
Lyon, 14 mai.
Depuis jeudi, le temps s'est mis au beau. On ne peut que féliciter ce changement, car si la température froide que nous avons eu ces temps derniers avait continué, nous aurions eu à enregistrer des plaintes de la part du monde agricole.

VIN DÉPURATIF IODURÉ

A LA SALSEPARILLE ROUGE
DE LA PHARMACIE MODERNE DE LYON
5, Rue Sainte-Catherine.
Sans fatiguer l'estomac, guérit les dartres, scrofules, eczéma, ulcères, rougours, démangeaisons, etc., et neutralise les accidents occasionnés par le mercure et ses dérivés. Son action ne peut se comparer à aucun produit similaire.

Emplâtre Bern

Le seul remède qui ne fait pas de travailler
Souverain contre les Rhumatismes, Sciatiques, Névralgies, Douleurs, Maladies de matrice et des ovaires. — Envoyer 1 fr. 50 en mandat-poste à la Pharmacie Centrale du Rhône, 63, rue Robert, Lyon.

AVIS

aux Pensionnats, Cercles, Patronages, Cafés, etc.
A VENDRE
THÉÂTRE GUIGNOL
avec Décors, Poupées, Costumes Accessoires
Ce Théâtre est petit, léger, peu encombrant. S'adresser coiffeur, cours Vitton, 63, Lyon.

COURS DE LYON

Table of market prices in Lyon, including various commodities and exchange rates.

COURS DE PARIS

Table of market prices in Paris, including various commodities and exchange rates.

MINES D'OR

Table of gold mine prices, listing various mines and their current market values.

COMPTANT - ACTIONS - BONS

Table of stock and bond prices, including various companies and their share values.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Financial news and reports, including company announcements and market analysis.

BULLETIN FINANCIER

Financial bulletin providing a summary of market conditions and price movements.

GRATIS - Intéressante brochure, le public appréciera cette offre humanitaire...

Etude de M^e Aimé Juvanon, huissier, 101, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.

40 ANS DE SUCCÈS - EMPLATRE BARBERON - L'EMPLATRE BARBERON, préparé à la résine cuite de sapin de Norvège...

DERNIERS BILLETS DE LA LOTERIE de GUÉRET - Cette loterie est la seule qui offre un sérieux avantage par le nombre relativement restreint des billets et le nombre de lots.

SPECIALITÉ DE DÉLUSTRAGE - Vêtements cirés - Procédé nouveau perfectionné - BROCHU - LYON - 63, rue Victor-Hugo 63, - LYON

VENTE DE FONDS - Par acte sous-seing privé M. Conzil a vendu son fonds de charbon qu'il exploite à Saint-Didier-au-Mont-d'Or...

RHUMATISMES - sont guéris radicalement par la célèbre Liqueur Antirhumatismale du R. P. Louis de Tamié.

DERNIERS BILLETS - TIRAGE : 15 JUIN 1904 - Prix du Billet : UN Franc

MAISON BÉNEVOLO - OPTIQUE SCIENTIFIQUE et MÉDICALE - 48, Rue de la République, LYON

A VENDRE - CAFÉ-BILLARD dans bon quartier. Prix à débattre.

ALBERTINY & C^{ie} - Pâtes Alimentaires EXTRA - HYDROTHERAPIE MÉDICALE - LYON - 26, Rue du Bât-d'Argent, 26 - LYON

DERNIERS BILLETS - L'Agence S. P. A. - LYON - 52, rue de la République, 52 - LYON

A CETTE PLACE - Mardi Prochain - Les PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES - du Rappel Républicain

A VENDRE - PROPRIÉTÉ - à LYON - 24, Rue de Maniplaire, 186

ALBERTINY & C^{ie} - Pâtes Alimentaires EXTRA - HYDROTHERAPIE MÉDICALE - LYON - 26, Rue du Bât-d'Argent, 26 - LYON

DERNIERS BILLETS - L'Agence S. P. A. - LYON - 52, rue de la République, 52 - LYON

Pour la Publicité du "RAPPEL RÉPUBLICAIN" S'adresser à la S. P. A., 52, Rue de la République LYON

FEUILLETON DU "RAPPEL RÉPUBLICAIN" du 15 Mai 1904 - 27 -

LES DRAMES DU MARIAGE

LA VEUVE DU CAISSIER

Comment, c'est vous, mon ami !... Félicité-telle. - Je n'aurais pas osé vous lécher si tôt !

— Parce qu'étant fille d'Eve, vous êtes hypocrite, menteuse et fourbe !... — Hermann, me jugez-vous vraiment ainsi ?

quelque tendresse et un peu d'estime... Soyez bon... — Par un geste rempli d'une grâce touchante et pudique, Valentine appuya son front et cacha son visage sur la poitrine du caissier, puis elle ajouta :

— Qu'avez-vous, mon ami ?... demanda Valentine dont l'inquiétude se changeait en épouvante... — Pourquoi doncriez-vous ainsi ?... Ce rire n'est pas celui de la joie...

Vous m'obligerez fort en ne me suivant pas... Il sortit de la pièce où s'était passée l'étrange scène dont nous venons d'être témoins, et Valentine l'entendit s'enfermer dans sa chambre.

murmure ne s'élevaient des rives de la Seine et ne montaient vers les coteaux de Meudon... Hermann avait compris les vibrations du timbre et s'était dit :

LA MEILLEURE PROPAGANDE : Lire et faire lire - Le "Rappel Républicain"